

# Association Groupe 40+ : « Pour nous, il est essentiel d'aider ceux qui ont besoin de nous ! »

Dans ce numéro de rentrée, nous avons choisi de vous présenter une association de femmes capverdiennes, l'association Groupe 40+. Maria Monteiro Sousa, présidente, et Lúcia Lopes Neves, membre de l'association, nous ont accueillis à Ettelbrück.

**Une association de femmes issues de l'immigration, c'est plutôt rare au Luxembourg. Quelles ont été les motivations à l'origine de l'association ?**

**Maria Monteiro Sousa :** Au départ, nous étions simplement un groupe de femmes capverdiennes. C'était comme un jeu. Les hommes se retrouvaient pour jouer aux cartes, alors nous aussi nous sommes réunies entre nous. Tout a commencé il y a deux ans, l'été 2007. Très vite, nous avons envie d'organiser des fêtes, d'avoir des projets. Et des personnes nous ont encouragées à créer une association. Le 11 novembre 2008, nous avons créé l'asbl Groupe 40+, qui est une association uniquement de femmes. La constitution en association a donné une autre image de notre groupe. Nous n'étions plus simplement des femmes un peu plus âgées qui se retrouvaient entre-elles. Cela devenait plus sérieux.

**Lúcia Lopes Neves :** Nous voulons sortir du rôle de la femme au foyer, montrer que nous pouvons faire autre chose. Les associations sont plutôt constituées par des hommes. En 1975, s'est constituée la première association capverdienne au Luxembourg. J'en faisais partie, j'étais responsable des femmes. Mais mes idées n'étaient jamais entendues, reprises. Les hommes décidaient.

**Maria Monteiro Sousa :** Un autre facteur qui a également été déterminant pour nous constituer en association est le fait qu'en tant qu'asbl, nous avons des



facilités, notamment au niveau de la commune, pour trouver une salle lorsque nous organisons une fête. Les possibilités de recevoir des aides sont aussi plus importantes.

**40+, pourquoi ce nom ?**

**Maria Monteiro Sousa :** 40 + ou + de 40 ans ! Pour mettre en évidence que nous ne sommes pas une association de jeunes mais de femmes un peu plus âgées. En réalité la tranche d'âge des cinquante femmes que compte l'association se situe entre 30 et 60 ans.

**Quelles sont les missions que vous vous êtes données ?**

**Maria Monteiro Sousa :** Dans nos statuts, les missions que nous avons définies sont : la promotion de la culture et des traditions capverdiennes, le développement de projets de solidarité avec le Cap-Vert, l'assistance aux nouveaux arrivants du Cap-Vert et l'intégration des personnes d'origine capverdienne dans

la société luxembourgeoise. Dans l'association, nous sommes des femmes, des familles installées au Luxembourg depuis de nombreuses années. Nous avons un travail. Alors pour nous, il est essentiel d'aider ceux qui ont besoin de nous, que ce soit au Luxembourg ou au Cap-Vert. Tout comme il est essentiel de faire vivre les traditions capverdiennes, de transmettre cette culture aux jeunes capverdiens qui sont nés dans ce pays.

**Lúcia Lopes Neves :** En France, les parents n'ont pas appris le créole à leurs enfants. Et lorsqu'ils vont au Cap-Vert, ces enfants ne peuvent pas communiquer avec les autres enfants.

**Quelles sont les activités que vous réalisez ?**

**Maria Monteiro Sousa :** Le 5 septembre prochain (*ndlr : cette interview a été réalisée le 27 août*), nous organisons l'élection de Miss Jeune du Nord 2009. Une soirée où nous nous investissons beaucoup, car les bénéfices vont servir à l'achat de matériel scolaire pour des écoles du Cap-Vert. Les différentes fêtes que nous organisons durant l'année sont souvent pensées dans cet esprit : recueillir de l'argent pour ceux qui en ont besoin. Il y a les fêtes de saison qui sont des rencontres très familiales autour d'un plat traditionnel, comme la *catchupa*. L'anniversaire du groupe, Noël, la journée internationale des femmes du 8 mars sont des événements importants que nous voulons fêter. L'argent que nous récoltons, nous le versons généralement en faveur de projets de développement au Cap-Vert. Ou à des organisations comme la Dany Foundation à Lisbonne qui se bat pour l'amélioration des conditions de vie des malades transférés du Cap-vert au Portugal. Aidée par la ville

de Lisbonne, cette fondation a récemment ouvert un foyer pour ces malades. Au Luxembourg, nous sommes également là pour ceux qui ont besoin de nous. Il y a quelques semaines, un homme de Schieren est mort accidentellement sur les voies de chemin de fer au passage d'un train. Il avait trois enfants au Cap-Vert et sa famille au Luxembourg souhaitait qu'il soit enterré là-bas. Nous avons versé un don de 1.000 euros pour aider sa famille à transférer le corps au Cap-Vert.

**Lúcia Lopes Neves :** Dans l'association, je continue à aider les nouveaux arrivants comme je l'ai toujours fait. C'est-à-dire, les accompagner chez le médecin, les aider à trouver un ministère ou une administration. L'arrivée dans un nouveau pays est toujours difficile. Je suis venue au Luxembourg en 1967 avec les premiers Capverdiens. Je me suis sentie bien accueillie. J'avais trouvé un travail comme serveuse. À cette époque,

tous les capverdiens qui avaient émigré au Luxembourg se connaissaient. Nous aimions nous retrouver régulièrement. Plus tard, dans les années quatre-vingt, avec les nouvelles immigrations capverdiennes, les choses ont changé. Notre image est différente aujourd'hui auprès des Luxembourgeois. Voilà quarante ans que je vis au Luxembourg. Aujourd'hui, je partage ma vie entre le Luxembourg et le Cap-Vert. Ici nous sommes étrangers et là-bas je me sens également étrangère.

### **Avez-vous des contacts avec d'autres associations au Luxembourg ?**

**Maria Monteiro Sousa :** Nous avons des contacts avec le Comité Spencer qui nous a encouragé et aidé à créer l'association. Nous allons sans doute avoir des projets ensemble.

**Lúcia Lopes Neves :** Le contact avec les jeunes capverdiens nés au Luxembourg est important pour transmettre notre culture. Nous sommes également pré-

occupées par les difficultés scolaires de certains enfants. J'entends souvent dire que le système scolaire est responsable de l'échec scolaire, mais je pense que les parents ont aussi leur part de responsabilité. Aujourd'hui, il existe les maisons relais, l'éducation précoce, les crèches, les foyers du jour. Des possibilités d'aide qui n'existaient pas autrefois. Les parents doivent ouvrir les yeux. En tant que parents, nous devons bouger. Si un jour nous avons la possibilité de disposer d'un local, ce serait bien de mettre place une aide scolaire dispensée par d'autres jeunes plus âgés.

**Propos recueillis par Claudine Scherrer**

**Association Groupe 40+  
c/o Mme Monteiro Sousa Maria  
64, rue de Feulen L-9043 Ettelbruck  
monteiro-maria@hotmail.fr  
Vous pouvez verser un don sur  
le CCP IBAN LU50 0019 3103 00935000**